

# CANVIÉ

## LA VENISE DE L'AFRIQUE

Au nord de Cotonou, la capitale économique du Bénin, Ganvié est une authentique cité lacustre bâtie sur le lac Nokoué. Les visiteurs la découvrent en pirogue à moteur, depuis l'embarcadere de Calavi.

*Au Bénin, Ganvié est accessible uniquement en pirogue. Des familles, fuyant les guerres tribales et l'esclavage il y a trois cents ans, ont fondé cette cité lacustre surnommée la « Venise de l'Afrique ». Visite chez les Tofinus, le peuple sauvé par les eaux du lac Nokoué.*



## PROFUSION DE COULEURS, PLACE DU MARCHÉ FLOTTANT DE CANVIÉ

Un marché à contempler. Toute la journée sur leurs pirogues, les marchandes se houspillent et vendent par poignées leurs légumes colorés : tomates, piments, oignons, gombos, manioc... Ces épicerie flottantes, chargées de victuailles venant de la terre ferme, sont vitales pour les habitants de l'eau.



Dans la brume matinale, filets et pirogues de pêcheurs forment des silhouettes fantomatiques. À la lueur d'une bougie, Pierre et Agossou Hlonfo partagent le diner avec leurs plus jeunes fils. Ils se lèveront tous avant 4 h, pour partir à la pêche. Les Tofinus pratiquent tout au long de l'année des rituels vaudous et demandent aux divinités de les protéger.

## A PERTE DE VUE, LES ACADJAS ONT PRIS POSSESSION DU LAC



Il fait encore nuit quand Pierre, Agossou et Jonas Hlonfo quittent leur maison sur pilotis, cernée d'eaux noires. Une case modeste, au rudimentaire plancher de bois, murs en bambous et toit de tôle. Quatre heures, les frères pêcheurs embarquent sur leur pirogue. Jacob, 10 ans, un fils de Pierre, les accompagne. Dans quelques années, il saura pêcher et assurera la relève. Son frère aîné, Emile, va à l'école ce matin et reste au lit, à moins qu'il n'en soit décidé autrement...

**A une heure de Cotonou, la capitale économique du Bénin**, sur les eaux du lac Nokoué, le cœur de la cité lacustre de Ganvié s'éveille au rythme exigeant de la pêche. Le poisson s'attrape tôt pour ensuite être vendu aux marchés des mégapoles voisines. Un système socio-économique bien rodé, depuis bientôt trois cents ans. Sous les lourds nuages qui bouchent le ciel, l'obscurité n'est pas totale. Chacun distingue de l'autre son boubou et ses traits encore ensommeillés. Arc-bouté à l'arrière de la pirogue, Pierre prend appui sur une longue perche pour faire progresser l'embarcation. Il croise des voisins qui se mettent en route également. Les clapotis sont vite couverts par des voix qui montent du canal des Pêcheurs. Des dizaines de pirogues s'y agglutinent déjà. Le rendez-vous rituel du repas du matin a commencé sans eux. Avant de partir travailler, les pêcheurs avalent de quoi tenir des heures dans l'eau. De « *bonnes dames* » servent à la louche des bols de riz brûlant. Yaouda Ahossou, 52 ans, dents taillées en biseau et peau d'ébène dans un boubou bleu, a fait bouillir dès minuit une grosse marmite de haricots vanzou et de piments. Jusqu'à midi, patiemment, elle soulève le couvercle fumant et sert des portions dans des sacs de plastique noir, en échange de 200 francs CFA (0,30 €). Sa voisine, Nathalie Oké, propose une épaisse bouillie de maïs agrémentée de différentes sauces à base de légumes épicés. Elle n'a pas 30 ans, et a hérité de ce commerce laissé par sa mère.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, des Mahis et des Fons d'Allada ont fui les guerres tribales et l'esclavage pratiqué sans scrupule par leurs souverains. Christian Dedet, médecin et écrivain fasciné par l'Afrique, rappelle dans son livre *Au royaume d'Abomey* : « *Toute l'économie et la puissance des royaumes dahoméens reposaient jadis sur la razzia et la casse des peuples avoisinants. Une fois mis de côté les centaines, parfois le bon millier, de captifs destinés à être décapités dans les réjouissances des Coutumes, le souverain faisait conduire le gros de son cheptel à Ouidah, où il le vendait aux Blancs.* »

**Sur une île, au nord-ouest du lac Nokoué**, des fugitifs et des insoumis ont donc trouvé refuge il y a plus de trois siècles. Les eaux poissonneuses leur fournissant de la nourriture en abondance, ils ont décidé de rester. Puis, trop à l'étroit sur leur îlot, les familles ont peu à peu bâti des maisons sur l'eau, dressant des pieux pour se surélever, joignant des planches pour se poser et s'abritant sous des toits de chaume. En 1717, Agbodogbé, leur roi, fonde Ganvié, qui signifie « *la collectivité de la paix, nous sommes sauvés* », et ces « habitants de l'eau » prennent le nom de « *Tofinus* ». Ils



## GANVIÉ S'ÉVEILLE TÔT, AU RYTHME EXIGEANT DE LA PÊCHE

← étaient alors quelques centaines, ils sont 30 000 aujourd'hui officiellement, mais sans doute plus du double, officieusement. Dans le village lacustre, devenu au XXI<sup>e</sup> siècle une cité aux onze quartiers, deux monumentales statues, l'une du roi Agbodoghé et l'autre de son fils, le roi Gbewou, protègent encore le peuple de l'eau. Elles ne sont pas les seules. Le Bénin est le berceau vaudou. Comme tout Béninois qui se respecte, les Tofinus honorent leurs ancêtres, prient les divinités vaudoues au temple, font des offrandes et sacrifient des animaux. A Ganvié, Dieu aussi est omniprésent. Les Tofinus sont chrétiens ou musulmans. Ces différentes confessions coexistent en harmonie, car, pour vivre sur l'eau, la solidarité entre les familles est une question de survie. Le vendredi, la mosquée centrale de Ganvié et trois autres petites mosquées rassemblent quelque 3 000 fidèles. L'imam Latifou Sadikou prêche en arabe les bonnes conduites de vie. Il est traduit en toffin par un interprète. L'islam ne se serait répandu ici qu'en 1963. Douze ans auparavant, un certain Samuel Oshoffa, « le prophète béninois », donnait naissance à l'Eglise du christianisme céleste, pour qui le seul

Dieu est Jésus. Le dimanche à Ganvié, des centaines de fidèles en aube de satin blanc et coiffe assortie accostent en pirogue devant l'église Saint-Samuel, qui s'emplit des puissants chants de la chorale, les cuivres et la batterie de l'orchestre jouant à plein. Le prédicateur, Hounga Abraham Koné, invite lui aussi ses fidèles à être honnêtes et francs. Pierre et Agossou Hlonfo font partie de la communauté des chrétiens célestes. Pour rien au monde ils ne manqueraient la bénédiction dominicale. Mais, pour l'heure, dans l'épaisse brume matinale qui couvre le lac, Pierre, le pêcheur de Ganvié, continue de pousser sur sa perche. D'autres ont sorti leurs voiles, faites de patchworks de tissus colorés ou de toiles de sacs de riz assemblées. D'autres encore immergent leur pagaie, se propulsent et se laissent glisser. Dans l'air frais et humide du lac Nokoué, chacun rejoint son territoire de pêche.

**Avec ses eaux sombres, sa faible profondeur** – 1,50 m en moyenne – et sa surface çà et là envahie de branchages, ce lac de 150 km<sup>2</sup> ressemble davantage à un gigantesque étang qu'au lac Léman. Ça sent l'eau stagnante, la décomposition

végétale. Et pour cause, les Tofinus ont inventé une forme de pisciculture unique en son genre : l'« acadja ». Ces vastes pièges à poissons, circulaires ou rectangulaires et pouvant atteindre plusieurs hectares, sont formés d'un amoncellement labyrinthique de branchages ou de palmes.

En se décomposant dans l'eau, les écorces nourrissent les poissons, qui restent dans cet habitat confectionné par l'homme et grossissent pendant six mois à deux ans. Ce temps écoulé, les pêcheurs encerclent l'acadja de grands filets. Ils retirent peu à peu les branches, ramassent les poissons et resserrent les filets, rétrécissant petit à petit la zone de pêche. Cela peut prendre deux à trois mois et rapporter des dizaines de millions de francs CFA.

Posés en grappes sur les silhouettes noires des branchages, des palmes fanées et des filets aux allures fantomatiques, des hérons blancs observent les pêcheurs. Grand, le visage carré, le crâne rasé, Pierre retire prestement son boubou jaune et descend sans un bruit dans l'eau. Elle est à la température de l'air, à peine une vingtaine de degrés. En apnée, il passe sous le filet et se retrouve à l'intérieur de l'enclos. Son frère Agossou – les traits fins, le regard humble – le rejoint, un cure-dents dans la bouche. Il reste à l'extérieur. Les deux frères ont de l'eau jusqu'au cou.

**Pierre disparaît en plongée.** Il ressort trente secondes après, brandissant une nasse métallique remplie de petits poissons. Il replonge et, à tâtons, attrape habilement à main

**A gauche, les maisons sur pilotis abritent parfois plusieurs ménages dans 15 m<sup>2</sup>. Les pirogues sont véritablement les biens les plus précieux des Tofinus.**

**Ci-dessus, pour se rendre à l'école primaire, une écolière s'est confectionné un radeau avec des bidons d'essence récupérés.**

nue d'autres poissons, qu'il dépose dans la pirogue. « C'est le début de la crue, il y a moins de poissons. Ils se sont réfugiés dans les marais », explique Jonas, 18 ans, le benjamin de la famille, resté au sec sur la pirogue. Agossou fait lui aussi de courtes apnées pour resserrer peu à peu le filet lesté de plomb. A intervalles réguliers, les deux frères ressortent en crachant et en reniflant. Ils restent ainsi trente minutes dans l'eau puis remontent se réchauffer, grignoter, avant d'y retourner à nouveau, ainsi quatre fois. Chaque matin, sauf le dimanche, toute l'année, les pêcheurs du lac Nokoué s'immergent dans une eau polluée, souvent froide quand il pleut ou quand, l'hiver, souffle l'harmattan. Pierre explique qu'il souffre de maux de tête chroniques, de sinusites, qu'il attrape des infections et, bien sûr, la fièvre du paludisme. Mais les frères gardent la foi : « Dame nature nous nourrit, Dame nature nous protège », et ils prient le Christ... Leur père leur a légué quatre acadjas, trois petites et une grande. Une véritable aubaine, qui fait vivre leurs familles nombreuses. A 30 ans – ils sont jumeaux – Pierre a six enfants et Agossou sept. Tous les habitants de Ganvié n'ont pas la chance d'être propriétaires. « La terre appartient aux premiers occupants, c'est pareil pour les acadjas. Elles se ←



Les habitants de Ganvié n'ont pas l'eau courante, ils sont alimentés en eau potable grâce à plusieurs forages et leur situation sanitaire est plus que précaire.

## ILS ONT BÂTI LEUR VIE SUR L'EAU, AUJOURD'HUI POLLUÉE

« transmettent de génération en génération », explique Dansou Noël Kounou, le chef du village de Ganvié. Cet homme de 63 ans, aux pommettes saillantes et scarifiées, a su très jeune lancer un filet pour ramener son repas. Les pêcheurs qui ne possèdent qu'une pirogue et un filet pêchent à l'épervier, à la traîne, se louent comme manœuvres, ou encore tentent d'acquérir une acadja. Le tribunal local regorgerait de dossiers de litiges et autres disputes entre propriétaires. Aussi, la manne halieutique est surveillée jour et nuit par des gardiens, qui s'abritent dans des cabanes improbables, dressées au-dessus des acadjas.

**Six heures, les premières lueurs du jour illuminent** la surface du lac Nokoué. Depuis Ganvié, les femmes pagaient plusieurs kilomètres pour rejoindre les pêcheurs et recueillir les précieux poissons pour les vendre au marché de Calavi, à 8 km de la cité lacustre. Madeleine Hlonfo, jolie Tofinu de 38 ans, a rejoint ses frères. Sa pirogue est chargée de paniers d'osier. Comme elle, d'autres marchandes de poissons ont mis leurs barques à couple et attendent leur tour. Certaines portent un bébé dans le dos, sont accompagnées d'une sœur ou de leurs filles. Au fond de la pirogue des pêcheurs, des centaines de petites carpes, mullets et poissons-chats se débattent encore. Pierre remplit les paniers un par

un, mais il sait qu'il n'y en aura pas pour tout le monde. Ici aussi, le poisson se raréfie. Le fragile écosystème du lac est en péril : population en croissance exponentielle, acadjas de plus en plus grandes, pêche trop abondante, pollutions multiples étouffant les eaux... Dans sa course vers l'océan, le fleuve Ouémé, le plus long du Bénin (510 km), jette dans le lac Nokoué ses eaux drainant des fertilisants chimiques, utilisés en amont par l'agriculture. Le lac sert aussi de déversoir aux collecteurs d'eaux usées provenant de Calavi et de Cotonou...

**Dans sa thèse, soutenue en 2010** à l'université de Limoges, Daouda Mama alerte sur l'eutrophisation du lac Nokoué. Depuis une vingtaine d'années, des jacinthes d'eau envahissent Ganvié et ses alentours. Leurs feuilles vert tendre ponctuées de fleurs mauves s'insinuent partout, jusque sous les maisons. Leurs racines s'enroulent dans les hélices des pirogues à moteur et obligent à faire demi-tour. « Les familles s'organisent pour ramasser et évacuer régulièrement l'envahisseuse, qui bouche les canaux. A la saison sèche, l'eau devient plus salée et les jacinthes disparaissent. Mais elles reviennent peu après, et chaque année plus nombreuses », explique le chef du village. Ces plantes aquatiques se développent, nourries par les



apports d'azote, de phosphore et de potassium, mais également par les résidus des branchages que les pêcheurs entassent dans leurs enclos. Concluant son étude, le scientifique indique notamment : « L'enlèvement des acadjas pourrait présenter un effet significatif sur la prolifération des jacinthes d'eau. »

**La pêche traditionnelle inventée par les Tofinus** serait-elle condamnée ? Pas dans l'immédiat, car des centaines de milliers de Béninois en dépendent pour se nourrir. Mais une évolution des pratiques pourrait voir le jour. Sur le lac, l'association locale des pêcheurs a créé un enclos de pisciculture moderne. Ici, pas de branchages, les poissons sont nourris de granulés...

Leurs filets démantés et remis en place, les frères Hlonfo rentrent à Ganvié. Ce n'est plus la bourgade d'autrefois, mais une cité dont l'extension semble sans limite. Découvrant la cité lacustre, Christian Dedet note : « Il y a même sur certains groupes de perches, en un miraculeux équilibre, de véritables édifices baroques, les uns roses, les autres vert pistache. »

### ATTENTION DANGER !

Sillonant, avec son haut-parleur, les canaux de Ganvié, un vendeur fait la promotion des remèdes qu'il propose pour adoucir les maux de tous les jours. Il faut dire que la situation sanitaire des Tofinus est peu enviable. En cause, le surpeuplement, l'absence d'assainissement et de règles d'hygiène. Outre le paludisme, qui atteint chaque foyer, la dernière épidémie de choléra remonte au mois de février dernier. « Le traitement donné par le dispensaire a été efficace », témoigne une mère, dont le fils a été touché. Pour

endiguer cela, Emmaüs International encadre depuis 2006 une initiative des habitants et de la commune, financée par l'Union européenne et la Fondation Abbé-Pierre. « Autour du lac, sur neuf sites lacustres et environ 115 000 habitants, nous prévoyons de construire 87 blocs sanitaires (WC, douches) reliés à une station d'épuration par un bateau-citerne. Nous avons installé en priorité une trentaine de bornes fontaines distribuant de l'eau potable, d'autres seront créées », témoigne Patrick Atohoun, le responsable local

du projet « Citoyens solidaires pour l'eau à Nokoué ». « A Ganvié, le premier forage d'eau douce remonte à 1957, précise Dansou Noël Kounou, le chef du village. Actuellement, nous disposons de quinze forages, mais certains ne fonctionnent pas. » Du matin au soir, les Tofinus passent en pirogue remplir de larges bidons aux gros tuyaux qui distribuent l'eau potable. « Toutes les familles y ont accès, le prix est raisonnable, moins de 1 franc CFA le litre », ajoute le chef du village. Mais, selon Emmaüs International, 25 % des ménages

se contentent uniquement de l'eau insalubre du lac. Afin d'éduquer petits et grands aux bonnes pratiques d'hygiène, un intelligent dispositif coordonné par l'ONG Graces s'est mis en place dans la communauté de Ganvié. Dans chaque quartier, des Tofinus formés rendent visite aux familles et, à l'aide d'images explicites, leur indiquent comment se laver correctement les mains, protéger l'eau et les aliments des insectes, etc. A l'école primaire, ces rudiments sont aussi enseignés. Le temps, espère-t-on ici, favorisera les changements d'habitudes. **A. V.**